

Éditorial Les vœux du président pour 2019

En 2019 *L'Écho de l'Oranie* aura 55 ans d'existence, les Amitiés Oraniennes ayant été créées en 1964 deux ans après notre exode forcé de 1962. C'est un bel âge qui nous rend reconnaissants et obligés à l'égard des fondateurs de notre association, comme de celles et ceux qui l'ont fait vivre depuis sa création. Ainsi nos pensées se tournent en particulier vers Yves Pittard, Geneviève de Ternant, Gérard Navarro, Claude Raymond, Germain Clauzier et André Bernard.

La vie d'une association comme la nôtre, et plus encore sa survie, dépendent essentiellement de ses adhérents. Selon notre dernier comptage, nos abonnés et lecteurs sont encore au nombre de 8.900, total toujours appréciable, et leurs réponses positives à l'enquête de satisfaction réalisée en 2018 sont encourageantes.

Mais, inexorablement avec le temps, ce nombre va en diminuant au point que notre avenir sera limité à quelques années, de même et pour la même raison, que celui des autres associations regroupant des rapatriés d'Algérie. Car le relais des générations longtemps espéré et souvent sollicité en vain, ne se produisant pas, nous devons à contrecœur nous résigner un jour à renoncer à survivre, si, **sans le relais de nouveaux adhérents**, nos moyens venaient à manquer pour assurer notre survie.

Ce serait alors renoncer à notre mission qui est de perpétuer, à travers les articles de *L'Écho de l'Oranie*, les liens qui nous unissent et notre vécu bafoué par l'anti-colonialisme théorique et primaire dont Raoul Girardet¹ a remarquablement rappelé l'histoire en montrant combien ses adeptes étaient hostiles, pour des raisons basement économiques surtout, à la généreuse politique coloniale prônée par Jules Ferry sous la III^e République et poursuivie sous le IV^e, en dépit de nombreux obstacles.

Le temps n'étant pas celui de faire face à cette échéance redoutée, nous devons continuer à rappeler notre passé et à nous élever contre l'ignorance dans laquelle nous sommes toujours tenus ; et d'abord, contre celle montrée par l'actuel chef de l'État à l'égard de la vérité sur l'œuvre de la France en Algérie et sur l'abandon dont nous avons été victimes.

Aller jusqu'à qualifier, la colonisation de nos pères de crime contre l'humanité, dans une mauvaise lecture des articles 212-1 et suivants du code pénal, et qui plus est, continuer d'ignorer les crimes d'État perpétrés le 26 mars et le 5 juillet 1962 sans avoir de commisération et reconnaissance particulière à l'égard du calvaire qu'on nous a fait vivre, c'est être indigne de la fonction présidentielle.

La récente affaire Maurice Audin est l'illustration même de cette ignorance coupable qui a conduit son auteur à ne reconnaître, au nom de la vérité historique, que la seule mort donnée, dans des circonstances exceptionnelles, à un militant communiste poussé par des convictions politiques, bien étrangères aux mathématiques, à se rendre complice d'actes terroristes dirigés contre ses propres compatriotes. Si les conditions de sa mort ne sont pas acceptables, l'intelligence avec l'ennemi FLN qu'Audin a montrée alors n'est nullement évoquée et dans le même temps sont passés sous silence les morts ou disparitions de milliers de civils, déplorées de 1954 à 1962 et notamment après le cessez-le-feu, qui n'ont pas droit à la même reconnaissance.

Dans son « itinérance mémorielle » dévoyée, ce chef de l'État a mis en cause la légalité républicaine pourtant issue d'un vote de l'Assemblée nationale du 12 mars 1956 ayant autorisé le Gouvernement, à l'époque de gauche, à conférer à l'Armée l'exercice des pouvoirs de police pour maintenir l'ordre républicain gravement troublé, à Alger surtout, par des attentats à la bombe pour lesquels

Maurice Audin a été logiquement soupçonné de complicité.

De l'itinérance à l'errance on trouve d'autres errements dans plusieurs domaines, tout particulièrement l'absence de réponse à l'actuelle montée de la violence et de l'insécurité en France, les hésitations à définir une stratégie en matière d'immigration et la faiblesse face à l'Islam conquérant.

Comme le dénonce un journaliste courageux², la société française est contrainte à vivre chaque jour davantage dans la crainte des comportements souvent criminels d'une contre-société gangrénée par la dictature islamique et sa haine de l'Occident. Réciter des mantras sur « l'Islam compatible avec la démocratie » ne brisera pas l'hégémonie prise dans les cités par les Frères musulmans et les salafistes qui prônent les valeurs de la charia en faisant de plus en plus d'adeptes auprès des jeunes musulmans du pays.

Face à une religion qui refuse l'adaptation à la modernité occidentale, dont l'attractivité lui vaut même des conversions de jeunes Européens égarés, le danger n'est plus le nationalisme fanatique qui a engendré les deux guerres mondiales du XX^e siècle, mais le communautarisme islamique.

Or, au lieu de fermer les lieux de haine fondamentalistes et de comprendre les motifs légitimes du « populisme » qu'il dénonce comme un fléau, le chef de l'État, ne voyant d'avenir pour l'Europe que dans un multiculturalisme théorique, s'en tient à sa promesse électorale d'un « service universel » et à l'annonce d'une remise en chantier de la loi de 1905 sur la séparation des églises et de l'État.

Devant le peu de considération dont nos aspirations légitimes font l'objet en « haut lieu », restons mobilisés pour continuer en 2019 à dire la vérité de notre Histoire, avec nos moyens propres que nous devons à la fidélité de nos abonnés et aux témoignages que nous recevons de leur part.

Au cours de l'année écoulée, notre site internet www.echodeloranie.com, désormais associé à Facebook, a pris de l'essor. Il regroupe, comme chacun peut l'apprécier en le parcourant, de nombreuses rubriques offrant aux visiteurs, de plus en plus nombreux, la possibilité de consulter les anciens articles de la revue, les photos qui les ont illustrés, et de faire ainsi des retours en pensée dans les lieux du passé. On y trouve aussi des informations sur les parutions à venir, les ouvrages édités dignes d'intérêt et les manifestations qui ont eu lieu, ou qui se préparent. Chaque mois, le site, parcouru par un millier de membres de notre association, reçoit de 6.000 à 12.000 visiteurs, dont 20 % d'étrangers et sur Facebook nous comptons 1.765 « followers », dont 725 abonnés à la revue, qui entretiennent et développent entre eux des liens de compréhension et d'amitié.

Notre partenariat avec le CDHA³, qui se poursuit sous forme d'insertions dans



notre Écho, donne lieu aussi à des échanges fructueux à Aix-en-Provence où, depuis la pose de la première pierre en octobre 2017, les travaux du Conservatoire national de la mémoire des Français d'Afrique du Nord seront bientôt achevés, grâce au soutien financier de la Région PACA, notamment, et aux dons recueillis par la FRHA⁴.

La dévotion des Oranais à la vierge de Santa-Cruz, qui les rassemble tous les ans à Nîmes pour l'Ascension sous l'égide de Michel Perez, le président de l'association des Amis de la vierge, s'est manifestée aussi cette année à Alicante où, à l'initiative de Guy Huertas, la statue de la vierge a été à nouveau transportée depuis Nîmes, cinquante ans après 1968. À cette occasion, comme chaque année à Nîmes, notre association a été représentée en Espagne. Le présent numéro relate cet événement, auquel ont pris part deux proches parents du général Jouhaud dont la tombe se trouve en Charente, au cimetière de la commune de Champniers.

Le film sur le massacre du 5 juillet à Oran de Georges-Marc Benamou qui sera diffusé par France 3, son producteur, a été vu en avant-première à Nice par une assistance nombreuse et particulièrement émue. Souhaitons que sa projection, également envisagée à Menton et Marseille, produise sur l'opinion la révélation attendue de la page la plus noire de notre Histoire.

À chacune et chacun de vous, chers adhérents, j'adresse mes vœux les plus chaleureux pour 2019 en souhaitant que cette année soit bénéfique pour notre communauté toute entière.

Jean-Claude SIMON

¹ Raoul Girardet : L'Idée coloniale en France de 1871 à 1962

² Ivan Rioufol, journaliste au Figaro

³ Le Centre de documentation historique sur l'Algérie de Joseph Perez

⁴ La Fondation pour la recherche historique sur l'Algérie de Druon Note

Centenaire de l'armistice 1918-2018

Jour de liesse,
jour de deuil que ce onze
novembre !
Halte aux tirs des fusils, des obus,
des grenades.

Ils sortent des tranchées
qu'ils n'ont plus à défendre,
Ces poilus harassés,
tous prêts pour la parade !

Ils célèbrent la victoire,
rendent hommage aux morts
Tombés en Flandres,
Chemin des Dames ou à Verdun,
Ces millions de victimes
que la France commémore :
Appelés régionaux
et Alliés opportuns.

Un père, un frère, un oncle,
tous enfants de Marianne,
Donnent un titre de gloire
aux millions de familles
Urbaines, villageoises, fermières
des campagnes
Et aux quelques milliers,
d'Afrique et des Antilles,

Qui, par le sang versé,
nous imposent le devoir
De protéger l'acquis
d'une patrie sauvegardée.
Promesse à renouveler,
après cent ans d'histoire,
En faveur d'une France
aujourd'hui chambardée !

A l'instar de deux oncles,
les frères de mon père,
Dont les noms sont inscrits
sur une stèle normande,
Je renouvelle mon don,
le jour du Centenaire,
D'amour de mon pays,
de vie s'il la demande !

Hugues Jolivet
11 novembre 2018